Nguyen-van-Hieu

LA "GUERRE SPECIALE", DEVELOPPEMENT DU NEO-COLONIALISME

EDITIONS EN LANGUES ETRANGERES PEKIN

Nguyen-van-Hieu

LA "GUERRE SPECIALE", DEVELOPPEMENT DU NEO-COLONIALISME

EDITIONS EN LANGUES ETRANGERES
PEKIN 1965

NOTE DE L'EDITEUR

Cette brochure donne le discours fait par le professeur Nguyen-van-Hieu, chef de la délégation scientifique du Sud-Vietnam et membre du Comité central du Front national de Libération du Sud-Vietnam, au Symposium de Pékin en 1964.

Imprimé en République populaire de Chine

Mesdames et Messieurs les délégués,

Nous venons d'un pays où font rage d'un côté l'agression américaine sous la forme d'une "guerre spéciale", et de l'autre, la guerre de libération de tout le peuple. L'impérialisme américain ne cesse de vanter sa "science de la guerre", mais la guerre impérialiste — malgré l'utilisation d'innombrables découvertes scientifiques et techniques — ne saurait être une *science digne de ce nom,* mais bel et bien une *anti-science.* Au contraire, notre peuple qui se bat victorieusement *pour sa propre existence avec la force prodigieuse qu'il a su se donner* est en train de contribuer incontestablement à une authentique science humaine, celle dont le but est de défendre et de servir l'homme et la société.

Qu'est-ce donc que la "guerre spéciale" américaine et comment le peuple révolutionnaire d'un petit pays peut-il parfaitement arriver à avoir raison de ce genre de guerre contre-révolutionnaire? Ce sont là des problèmes auxquels s'intéressent les travailleurs des sciences sociales du Sud-Vietnam et qui constituent l'objet de la présente étude.

LE NEO-COLONIALISME

Avant de traiter de la "guerre spéciale", permettez-nous de parler brièvement du néo-colonialisme.

La plupart des pays d'Asie, d'Afrique et d'Amérique latine ont été victimes du colonialisme traditionnel. En-

viron 50 millions d'hommes vivent encore à l'heure actuelle sous l'oppression et l'exploitation de ce régime.

Dès la fin de la Seconde guerre mondiale, les peuples colonisés ont mené une lutte sans merci pour reconquérir leur indépendance nationale, et plusieurs pays ont pu échapper à la domination impérialiste. Par ailleurs, les forces de paix et du progrès social se sont développées considérablement avec l'accroissement rapide de la puissance des pays socialistes. D'un autre côté, on assiste à un désaccord de plus en plus profond entre les pays impérialistes. Plus ils se creusent la tête pour rechercher des moyens nouveaux pour réduire le conflit, qui les oppose, plus s'aiguisent leurs contradictions.

Cette situation a incité les impérialistes à pactiser rapidement avec les éléments réactionnaires et les traîtres dans les différents pays d'Asie, d'Afrique et d'Amérique latine afin de perpétuer, sous les dehors et par des moyens nouveaux, leur domination coloniale. Ainsi apparurent les Ngo Dinh Diem, les Syngman Rhee, les Abdul Rahman, les Mobutu et les Tsombé, etc. . . Pour rehausser les appâts de leurs créatures, les impérialistes les affublent d'une indépendance et d'une démocratie de façade, avec un appareil administratif, des troupes, une organisation économique et financière apparemment autonomes.

Mais la fable du patriotisme de Ngo Dinh Diem, de Syngman Rhee, d'Abdul Rahman ou de Mobutu, celle de l'indépendance de leur régime ne trompent personne. Au contraire, chacun sait pertinemment que derrière eux — ou mieux, au-dessus d'eux — trônent les véritables maîtres, les impérialistes de tout poil. Une simple énumération des régimes de ce genre suffit à convaincre que l'impérialisme yankee est le chef de file du camp

impérialiste, le plus cupide et le plus dangereux de tous les impérialismes.

L'objectif des impérialistes américains est clairement défini par leurs représentants mêmes. Il s'agit tout simplement de s'emparer des petits pays pour en faire des néo-colonies et des bases militaires et de les mettre au service de leur politique de guerre et d'agression. Le *U.S. News and World Report* du 28 janvier 1949 exposa sans vergogne les visées américaines en ces termes:

> Le Vietnam, le Cambodge et le Laos possèdent à profusion des matières premières stratégiques indispensables à l'industrie de guerre, surtout l'étain, l'antimoine, le tungstène qui manquent justement aux Etats-Unis.

Le 13 janvier 1954, F. Dulles déclara:

> L'intérêt des Etats-Unis en Extrême-Orient au point de vue stratégique est étroitement lié à ce qu'on appelle la "chaîne des îles côtières". Cette chaîne comprend deux bases continentales: la Corée au Nord et l'Indochine, si possible, au Sud. Entre les deux, s'étendent les îles du Japon, Ryu-Kyu, l'île chinoise de Taïwan, les Philippines, l'Australie et la Nouvelle Zélande.

Comment en fait s'est établi le néo-colonialisme américain au Sud-Vietnam?

L'ancien régime colonial français a fait fiasco en 1954 avec la signature des Accords de Genève sur la question du Vietnam qui, outre la reconnaissance solennelle de la souveraineté, de l'indépendance, de l'unité et de l'intégrité territoriale de notre pays, ont stipulé que des élections générales libres devraient être tenues le 20 juillet

-1956 pour permettre la réunification pacifique de notre pays. Mais les impérialistes américains se sont empressés de se défaire de leurs concurrents français et de mettre sur pied au Sud-Vietnam un appareil gouvernemental à leur dévotion.

Comme partout ailleurs, la ruse politique des impérialistes américains et de leurs créatures a consisté à mettre en avant l'"indépendance" et la "démocratie". Mal leur en prit, car le peuple sud-vietnamien, depuis longtemps rompu à la lutte pour l'indépendance et la démocratie, venait justement de sortir victorieux d'une résistance de neuf ans et ne pouvait se tromper sur l'authenticité d'un régime indépendant et démocratique. Aussi à peine le soi-disant drapeau "d'indépendance et de démocratie" des fantoches fut-il hissé qu'il tomba à terre. D'où la prompte fascisation du régime de Saigon et son cortège bien connu de sanglants massacres.

Des moyens économiques et militaires ont été également mis en œuvre, parallèlement à la démagogie politique. Sur l'"aide économique" le financier Rockefeller a écrit au président des Etats-Unis Eisenhower cette phrase significative:

> Nous devons utiliser à fond et de façon intelligente l'aide économique en vue de contraindre les différents pays à s'engager militairement, nous devons mener cette affaire en souplesse . . .

Mais au Sud-Vietnam, toute la souplesse yankee ne peut cacher cette vérité que 80% de l'aide des Etats-Unis sont de nature militaire. De 1954 à 1963, près de 4 milliards de dollars ont été fournis à Saigon, et les dépenses actuelles s'élèvent à près de 2 millions de dollars par jour. Ces énormes crédits sont en majeure partie consacrés à

la guerre: l'entretien de 600.000 mercenaires et des nervis de toutes sortes, la construction de 111 aérodromes et de 11 ports militaires. En outre, le traité dit de "sécurité commune" signé entre Washington et Saigon fait expressément obligation aux fantoches de

> fournir le maximum de leurs capacités en main-d'œuvre, en biens et en moyens pour contribuer au développement et au maintien des forces nécessaires à la défense commune (Titre I, chapitre C).

En résumé, *la particularité essentielle du néo-colonialisme est la collusion de la puissance impérialiste avec les réactionnaires autochtones, la perpétuation du joug colonial et des intérêts impérialistes au moyen d'une "aide" économique et militaire, ainsi que la construction des bases, la mise en œuvre des alliances militaires, etc.* . . . Il est incontestable que l'impérialisme, nonobstant les dehors dont il s'affuble, n'a aucunement modifié sa nature belliciste et agressive. Le néo-colonialisme est cependant devenu un grave péril pour les pays d'Asie, d'Afrique et d'Amérique latine, justement parce que de toutes les formes dont l'impérialisme se revêt, c'est la plus répandue et la plus perfide et parce que l'impérialisme américain en est le principal promoteur.

LA "GUERRE SPECIALE"

C'est l'impérialisme américain qui est allé le plus loin dans la pratique du néo-colonialisme. Pour mater le mouvement de libération, dans des conditions déterminées, il a recours à la "guerre spéciale", actuellement menée au Sud-Vietnam à titre d'expérience, afin d'en

tirer leçon pour la répression des luttes de libération des autres peuples.

Ce genre de guerre constitue le développement du néo-colonialisme dans la conjoncture mondiale actuelle.

Il y a peu d'années, s'appuyant sur leur supériorité temporaire en armes nucléaires, les impérialistes américains ont adopté la stratégie dite des "ripostes massives" en vue de menacer et d'asservir les peuples. Loin de fléchir devant cette menace, le mouvement révolutionnaire mondial poursuit son vigoureux essor. Ce que nos amis indonésiens appellent les "nouvelles forces montantes" ne cesse d'avoir le dessus et le monde continue d'évoluer dans un sens de plus en plus défavorable aux impérialistes. La révolution diverse quant à la nature, selon les pays, a triomphé dans toute une série de pays, notamment en Chine, au Vietnam, en Corée, en Indonésie, en Algérie, à Cuba . . . La stratégie des "ripostes massives" au moyen d'armes atomiques s'avérant inopérante, les impérialistes américains se trouvèrent acculés à la défensive. Les Etats-Unis se virent ainsi contraints de réviser leur stratégie et d'adopter celle des "ripostes souples", comportant 3 catégories de guerres: la guerre mondiale, la guerre locale et à un degré en dessous, la "guerre spéciale". Les stratèges américains espèrent avec cette nouvelle stratégie reprendre l'initiative locale et partielle dans une situation générale passivement défensive.

La "guerre spéciale" se définit comme une nouvelle forme de guerre d'agression, adaptée au néo-colonialisme. Si dans le domaine économique, l'exploitation néo-colonialiste des peuples se fait par l'entremise d'une autorité fantoche, *la guerre d'agression "spéciale" est menée essentiellement avec les troupes fantoches, les im-*

périalistes se contentant de fournir à celles-ci les armes et les crédits, d'en assurer le commandement effectif et d'engager leurs propres troupes seulement dans certaines limites.

Pourquoi les impérialistes américains ont-ils entrepris la "guerre spéciale" au Sud-Vietnam?

Comme nous venons de le dire, le nouveau régime colonial s'est vu démasquer très tôt dans notre pays, le bluff de l'"indépendance" et de la "démocratie" n'a pu tromper ni les couches laborieuses les plus lourdement exploitées, ni l'intelligentsia, ni même les milieux commerçants et industriels. De 1955 à 1959, le Sud-Vietnam ne fut plus qu'un enfer terrestre. La moindre revendication des droits les plus élémentaires de la vie pratique et des libertés démocratiques était noyée dans le sang. Des intellectuels, des hommes de science ont subi d'atroces supplices ou ont été exécutés sommairement rien que pour avoir pris parti pour la paix, l'indépendance et la réunification du pays. Aussi, le peuple du Sud-Vietnam s'est-il résolument dressé pour lutter avec acharnement, et cette lutte a ébranlé jusque dans ses fondements le pouvoir inféodé aux Etats-Unis qui y sévit.

Le mouvement révolutionnaire se déchaînant en tempête, pour sauver le régime néo-colonial créé par leurs soins, les impérialistes américains érigèrent leur politique de la force brutale en "guerre spéciale", dont la mise en branle et l'entreprise sont désormais liées aux noms de Kennedy, de Johnson, de McNamara, de Taylor . . . Au milieu de 1961, Johnson, alors vice-président des Etats-Unis, se rendit sur les ordres de Kennedy à Saigon où fut élaboré sous son égide un plan de répression du mouvement patriotique sud-vietnamien comportant les deux points suivants:

1. Création d'un commandement militaire américain et renforcement des unités de mercenaires; nouvelles introductions de "conseillers", d'armes et de matériels de guerre américains.

2. Mise en application de ce qu'on appelle le Plan Staley-Taylor "de pacification du Sud-Vietnam en 18 mois".

L'emploi prépondérant des mercenaires autochtones découle de la nature même de la "guerre spéciale". Comme le général O'Daniel l'a proclamé, l'impérialisme américain est le "père" de l'armée fantoche du Sud-Vietnam. Equipement, instruction, commandement, tout est assuré par des officiers américains. Cette armée atteint aujourd'hui 600.000 hommes.

Le commandement opérationnel américain, camouflé sous le nom de MAC (Military Assistance Command) fut installé à Saigon en février 1962. Composé de dizaines de généraux, il prend directement en main la direction des opérations grâce à un réseau de "conseillers militaires" dont l'effectif actuel est d'environ 30.000. Vous avez souvent lu dans la presse américaine que le rôle de ces "conseillers" se cantonne dans l'instruction des troupes. C'est là une énorme mystification. En réalité, officiers et troupions de l'armée américaine prennent effectivement part au massacre de nos compatriotes. Le corps des "conseillers militaires" américains n'est ni plus ni moins un corps expéditionnaire venu des milliers de kilomètres de notre pays pour s'y livrer à des tueries et à des opérations de pillage. Et, avec tout cela, dans la logique du gouvernement américain, c'est nous les Vietnamiens qui serions les agresseurs!

En outre, des dizaines de milliers de tonnes d'armements, des centaines d'avions, de tanks, de navires de

guerre . . . sont introduits illégalement au Sud-Vietnam. L'aviation américaine y compte plus de 700 appareils, soit 5 divisions, autant qu'en disposaient naguère les forces aériennes du Corps expéditionnaire français pour toute l'Indochine.

Le séjour de Lyndon Johnson à Saigon en mai 1961 fut aussitôt suivi d'une application systématique du Plan Staley-Taylor dit de pacification du Sud-Vietnam en 18 mois.

Ajoutons qu'en élaborant ce plan, les spécialistes américains se sont appuyés sur des théories et ont eu recours à des méthodes qu'ils jugeaient infaillibles.

La théorie américaine se résume dans cette phrase de Bernard Fall, professeur à l'Université Harvard, relevée dans son livre intitulé *Chronique d'une guerre révolutionnaire* (Editions R. Laffont, Paris):

> On peut compter sur une victoire éventuelle des "forces de l'ordre" lorsque celles-ci atteignent un "seuil" de supériorité de 20 contre 1.

D'après les calculs américains, le rapport entre leurs forces et celles de l'armée de libération serait au début de 1962 de l'ordre de 10 contre 1. Avec un accroissement intensif d'effectifs et une destruction massive des forces révolutionnaires, ce rapport de force atteindrait le "seuil" de 20 contre 1 à la fin de 1962.

En ce qui concerne les méthodes, les impérialistes américains ont mis à profit et les répressions des divers mouvements de libération, notamment en Malaisie, aux Philippines, en Grèce, etc, et l'étude des particularités de la guérilla dans certains pays coloniaux et semi-coloniaux. Les stratèges américains sont assez intelligents pour comprendre que dans les pays arriérés les mouvements de li-

bération nationale sont essentiellement des mouvements paysans et que la force des guérilleros réside en ce qu'ils vivent au sein du peuple, comme les poissons dans l'eau. Mais leur stupidité devient patente lorsqu'ils en concluent que pour prendre les poissons, il suffit de vider l'eau. Ce raisonnement amène les promoteurs du Plan Staley-Taylor à cette conclusion qu'il faut jeter la majeure partie de la population du Sud-Vietnam — qui s'élève à 14 millions d'âmes — dans 17.000 prisons gigantesques baptisées "hameaux stratégiques". De cette façon, les forces de la guérilla seraient totalement coupées des masses et se laisseraient anéantir aisément.

Les impérialistes américains et leurs valets ont ainsi déclenché de vastes opérations de ratissage afin de parquer de force la population dans leurs camps de concentration. Des millions de paysans durent quitter leurs terres pour aller vivre entre les barbelés sous un régime concentrationnaire d'une férocité inouïe.

En même temps, une vaste offensive a été lancée contre les forces armées populaires avec des tactiques et des techniques nouvellement mises au point.

L'objet principal de la fatuité des stratèges américains, c'est la tactique de l'attaque-éclair par des troupes héliportées. Au moyen de centaines d'hélicoptères de tous genres — H-21, HU-IA, HU-IB, etc. . . . — ils jettent rapidement sur le terrain des unités entières de commandos pour des attaques-surprises.

Une série de variantes de cette tactique s'élaborent autour des hélicoptères. Citons celles dites des "Aigles volants", "des Aigles fonçant sur leurs proies", "du filet" cernant au sol les régions suspectes pour permettre le "coup de lance" donné du haut des airs, etc. . . . Selon Reuter du 7 juillet 1964, les hélicoptères ont opéré, rien

qu'en 1963, 30.000 sorties pour le transport d'un demi-million d'hommes.

Les impérialistes américains se vantent souvent aussi de leurs techniques anti-guérilla nouvelles, depuis les mitraillettes extra-rapides jusqu'au napalm, sans oublier les substances chimiques toxiques et les obus au phosphore. Reprenant la tradition des crimes hitlériens, ils utilisent les découvertes scientifiques pour les besoins d'une guerre dont la barbarie est depuis longtemps condamnée par le droit international.

Nous nous contentons ici d'exposer l'entreprise criminelle de la guerre chimique au Sud-Vietnam. Le 18 avril 1963, *The National Guardian* a publié cette information:

> Il y a 7 mois, la Maison Blanche a approuvé l'opération "Ranch Hand" visant à porter un coup à l'estomac des guérilleros par la destruction des rizières.

Mettant ce sinistre plan à exécution, d'août 1961 à mai 1964, les avions américains ont procédé à 200 opérations d'épandage des produits chimiques toxiques, causant 20.000 victimes dont de nombreux morts parmi la population civile, tuant des milliers d'animaux domestiques et détruisant plus de 300.000 hectares de rizières et d'autres cultures.

L'analyse des produits utilisés à laquelle s'est attachée la Croix Rouge de Libération révèle qu'il s'agit des produits toxiques 2-4D et 2-4-5T employés à haute dose, de l'arsenic blanc, des arsénites alcalins et alcalo-terreux, de la cyanamide calcique, du dinitrophénol (DNP). Les savants du monde ont sévèrement stigmatisé les nouveaux criminels de guerre malgré leurs piteuses dénégations. Les savants américains eux-mêmes les ont dénoncés avec

vigueur. Le 19 juin 1964 la Fédération des savants américains a fait cette déclaration:

> . . . l'information publiée conduit à penser que de grands efforts sont consentis pour le développement des substances mortelles, comme celles provoquant l'épidémie d'anthrax et la pneumonie plague. . . Les nouvelles sur l'emploi des défoliants [au Vietnam] pour détruire les couches protectrices ont été confirmées par les représentants du Département de la Défense (américain). Tout cela informe le public que les Etats-Unis sont en train d'utiliser le champ de bataille du Vietnam comme terrain d'expérimentation de la guerre chimique et biologique. La FSA proteste contre "l'emploi expérimental" de ces armes chimiques et biologiques. (*I. F. Stone's Weekly* du 6 juillet 1964)

Nous en avons ainsi fini avec les caractéristiques de la "guerre spéciale" américaine au Sud-Vietnam, guerre conforme à la nature du néo-colonialisme, entreprise avec des moyens considérables et par des méthodes d'une férocité inouïe. Forts de leur supériorité en crédits, en armes et en matériel de guerre, les impérialistes américains pensaient pouvoir par une prompte action mettre rapidement le peuple du Sud-Vietnam à genoux. Mais la situation depuis trois ans prouve que si la "guerre spéciale" constitue le développement inéluctable du néo-colonialisme de l'impérialisme yankee au Sud-Vietnam, il en est également le stade suprême.

LA GUERRE DE LIBERATION DU PEUPLE DANS LE SUD-VIETNAM

Les appétits démesurés des impérialistes américains au Sud-Vietnam sont servis par une farouche détermination

à les satisfaire. Mais leur "théorie" qu'ils ambitionnent d'ériger en "science de guerre anti-guérilla" repose sur des facteurs non fondamentaux et n'a pas de base scientifique. Hypnotisés par la puissance du dollar, des avions, des substances chimiques toxiques, ils n'ont pas vu le facteur le plus fondamental, le facteur décisif: *l'homme*.

"L'homme" au Sud-Vietnam fait partie du peuple vietnamien. Le Vietnam depuis des siècles est un, à tous les points de vue historique, économique, culturel. Son peuple est héritier de grandes qualités traditionnelles de lutte indomptable contre l'agression étrangère. Il s'est débarrassé des jougs japonais et français, a entrepris victorieusement la Révolution d'Août et une guerre de résistance de neuf ans contre les colonialistes français épaulés par les impérialistes américains. Il a inscrit sur son histoire cette page de gloire que fut Dien Bien Phu qui amena en 1954 la signature des Accords de Genève.

Pour un tel peuple, ce ne fut qu'un jeu de mettre à nu dès les premiers jours la mystification américaine du "nationalisme", de "l'indépendance" et de la "démocratie". Egalement dès les premiers jours, il a acquis une supériorité absolue sur le plan politique, malgré son infériorité dans le domaine militaire et matériel. On peut dire que c'est avec ses mains nues qu'il s'est lancé au combat. Sa force invincible réside dans son union monolithe, dans la justesse de sa ligne de lutte, dans la volonté de tous et de chacun de combattre et de vaincre.

Dans les premières années qui suivirent la signature des Accords de Genève, le peuple du Sud-Vietnam, s'armant de patience, a eu uniquement recours à la lutte non violente pour la revendication de l'amélioration des conditions de vie, de la paix, de l'indépendance, de la démocratie . . . L'ennemi y répondit par les armes. Nos

compatriotes ont ainsi traversé une des plus sombres périodes de leur histoire devant le déchaînement de la terreur par les impérialistes et leurs valets. A partir de 1959, contraints de prendre les armes pour se défendre, ils ont juré de ne plus jamais les lâcher tant que les impérialistes n'ont pas renoncé à leur politique d'agression.

Le combat unanime et résolu de notre peuple amena la fondation, le 20 décembre 1960, du Front national de Libération du Sud-Vietnam. Cette formation politique groupe sous sa bannière tous les patriotes venant de toutes les couches sociales, de différents partis politiques, religions et nationalités. Son objectif est de lutter contre l'agression américaine, de renverser la clique des valets des Etats-Unis pour réaliser l'indépendance et la démocratie, relever le niveau de vie, faire triompher la paix et la neutralité et marcher vers la réunification du pays. Seul représentant authentique des aspirations les plus vitales du peuple du Sud-Vietnam, le FNL dirige celui-ci dans la lutte pour mettre en échec les plans américains si perfides soient-ils; il est en train de le conduire à la victoire, de triompher de la "guerre spéciale" américaine.

Selon les calculs des stratèges américains mettant en œuvre le Plan Staley-Taylor, la décapitation du mouvement patriotique sud-vietnamien devait avoir lieu à la fin de 1962. Le monde entier constate que ce délai est passé depuis longtemps, que le FNL est toujours là et que le combat de notre peuple s'avère plus vigoureux que jamais.

S'il est vrai que l'ennemi a renforcé son potentiel de guerre, les forces armées révolutionnaires se sont formées et ont grandi plus rapidement encore. La presse américaine elle-même est obligée de convenir que le rapport des effectifs en présence se modifie chaque jour en faveur

de notre peuple. Cette presse a calculé que, si au début de 1962 ce rapport était de 10 contre 1, il n'est plus que de 4 contre 1 au début de 1964, les impérialistes et leurs valets disposant de 600.000 et les forces révolutionnaires de 150.000 hommes. Qu'on pousse son raisonnement à bout et on verra que pour avoir raison de ces 150.000 guérilleros, l'impérialisme américain devrait avoir en main une armée 20 fois plus nombreuse, soit la bagatelle de. . . . . 3 millions d'hommes! Une armée de 3 millions d'hommes pour un territoire de 14 millions d'habitants, autant dire bâtir sur du sable.

Mais l'erreur fondamentale de la "théorie" en question réside en ce que les impérialistes ont une idée fausse des forces réelles du mouvement révolutionnaire. Dans une guerre du peuple, le combat n'est pas l'affaire d'un groupe d'hommes mais du peuple entier, sans distinction d'âge ou de sexe, chacun étant à la fois producteur et soldat, chaque maison un blockhaus, chaque village une forteresse.

Contre la "guerre spéciale" américaine, le peuple du Sud-Vietnam a entrepris une puissante guérilla généralisée, une résistance de tout le peuple, à la fois totale et de longue durée pour venir à bout d'un ennemi disposant d'une supériorité absolue en forces matérielles et en armements modernes. Il s'agit pour nous de triompher d'un ennemi plus fort que nous, d'opposer aux armes modernes la force du courage et de l'abnégation.

Dans la "guerre spéciale", si nos ennemis ont principalement recours aux armes, ils ne peuvent se dispenser d'employer des mesures politiques, économiques et culturelles pour tromper notre peuple, rafler ses biens et attaquer son moral. Nous sommes ainsi amenés à com-

battre sur deux fronts, militaire et politique, et à coordonner étroitement ces deux formes de lutte.

Le domaine politique constitue notre supériorité fondamentale et la faiblesse congénitale de nos ennemis. Du début de 1961 à fin avril 1964, on a enregistré plus de 90 millions de participations aux manifestations dont les formes varient sans cesse. Tantôt pacifiques, tantôt acharnées, ces luttes politiques embrassent la campagne et la ville, allient aux formes légales les semi-légales et les franchements illégales. Les participants déploient leur force révolutionnaire pour revendiquer les droits inhérents à la vie pratique et à la démocratie, pour protester contre la terreur, contre la politique d'agression de l'impérialisme américain et réclamer l'indépendance, la paix, la neutralité. C'est au cours de ces luttes que s'est formée une force politique considérable, composée de toutes les couches sociales, sans distinction de tendances et d'âge . . . , dotée d'une haute conscience politique et vigoureusement organisée. Cette force politique englobe toutes les couches sociales, mais elle se compose en majeure partie de paysans. Le Sud-Vietnam est en effet arriéré au point de vue agricole, dominé d'une part par les impérialistes et continuant à garder de l'autre un caractère semi-féodal. Aussi la lutte pour la libération nationale au Sud-Vietnam est intimement liée à la libération de la paysannerie. A l'heure actuelle, plus des deux tiers du territoire du Sud-Vietnam ont été libérés, avec plus de 7 millions de personnes. Sous la direction du FNL du Sud-Vietnam, plus d'un million et demi d'hectares, soit plus de la moitié des terres labourées, sont aux mains des paysans.

Les forces armées révolutionnaires sont issues du peuple. Elles tirent leur force de leur haute combativité, de

la *justesse de la cause* qu'elles défendent, de l'union dans la lutte pour des *objectifs communs*. A la guerre d'agression anti-révolutionnaire, notre peuple a opposé la guerre révolutionnaire. Il dispose des tactiques et des techniques de lutte qui lui sont particulières avec lesquelles il a infligé des pertes sévères à l'ennemi. Du début de 1961 à juin 1964 seulement, les troupes de libération et la population du Sud-Vietnam ont pris part à 64.000 combats d'importance variée, mis hors de combat plus de 300.000 ennemis, dont plus de 2.000 Américains, pris comme butin des dizaines de milliers d'armes de tous genres. Des armes primitives comme l'arc, l'arbalète, les fosses à pointes, les trappes . . . sont utilisées à une grande échelle. Ce sont certes là des armes de portée réduite, mais la nature injuste même de sa guerre oblige l'agresseur de venir à la campagne pour se livrer aux pillages et aux destructions, et de rapprocher de lui-même la cible à atteindre de ces armes primitives du peuple. Naturellement, l'armée de libération dispose aussi d'armes modernes, reconnues par le *Wall Street Journal* du 26 septembre 1963 comme faisant partie du butin pris aux troupes américaines et fantoches.

Dans la "guerre spéciale", les forces principales de l'ennemi sont les troupes de l'administration fantoche. Mais la presque totalité des soldats sont originaires des couches laborieuses du peuple, victimes de l'oppression et de l'exploitation des agresseurs et des traîtres. Dès qu'ils comprennent la juste cause de la révolution, ces soldats tournent facilement les armes contre leurs chefs. Une telle armée ne peut avoir qu'un moral chancelant. Selon des statistiques encore incomplètes, du début de 1961 à juin 1964 on enregistre dans tout le Sud-Vietnam 65.000

déserteurs, un grand nombre d'entre eux se sont ensuite engagés dans l'armée de libération.

Utilisant tour à tour les armes primitives et les armes modernes, coordonnant les engagements armés avec la lutte politique et le travail de persuasion auprès des soldats adverses, les troupes de libération et la population du Sud-Vietnam ont sans répit décimé et détruit les forces ennemies tout en renforçant les leurs. Le résultat est que tous les plans de répression et les tactiques nouvelles de l'ennemi sont tour à tour déjoués et mis en échec.

Le parquage des populations dans les "hameaux stratégiques" s'avère la politique la plus féroce des impérialistes américains. Elle heurte de front les intérêts et la vie de toute la population du Sud-Vietnam formée en majorité par la paysannerie, et, de ce fait, doit succomber sous les coups conjugués de la population entière. Il est clair que l'oppression engendre la lutte et que les "guérilleros" ne sont autres que les paysans poussés à bout qui se sont dressés pour le combat. Lorsque les Américains et leurs agents viennent incendier les habitations, détruire les cultures et les récoltes et obliger les paysans à quitter leurs terres pour se laisser parquer dans les camps de concentration, ce sont ces mêmes paysans qui deviennent des "guérilleros". C'est une lutte à mort qu'ils entreprennent contre les agresseurs pour reprendre chaque pouce de terre, défendre chaque carré de verger et de rizière. Et lorsque l'ennemi arrive à les jeter en prison, contrairement à ses prévisions selon lesquelles "les guérilleros sont détachés du peuple", c'est justement les habitants des "hameaux stratégiques" qui jettent bas les prisons impérialistes, non seulement une

fois mais des dizaines de fois, non pas dans un endroit mais dans des milliers d'endroits.

C'est là un mouvement de lutte paysanne pour la propre libération de la paysannerie, dans lequel sont engagés des millions d'hommes et qui est doté d'une énergie et d'une puissance encore jamais vues dans l'histoire du Vietnam. Ce mouvement se développe suivant des lois dont nos paysans se sont rendus maîtres pour les utiliser à leur profit. Au cours de cette lutte, s'est formée une force politique considérable, vigoureusement organisée, ainsi qu'une force armée riche d'expériences.

Actuellement, plus de 80% des 8.000 "hameaux stratégiques" que l'ennemi avait pu mettre sur pied en trois ans ont été détruits. La nouvelle particularité du mouvement de destruction des "hameaux stratégiques", c'est non plus l'attaque isolée mais la destruction simultanée de tout un réseau de ces hameaux, et c'est aussi la transformation des hameaux pris à l'ennemi en "villages de combat" du peuple. Les "villages de combat", véritables bastions à la campagne, cernent les postes ennemis de tous côtés, en application d'une stratégie populaire qui change les assiégeants en assiégés. Disons tout de suite que dans les villes encore restées aux mains de l'ennemi, celui-ci est également cerné par le peuple. L'image de l'Ambassade américaine à Saigon transformée en blockhaus — si ce n'est en prison —, celle de Taylor descendant d'avion au milieu de barbelés et de nombreuses rangées d'agents de la sûreté, sont à cet égard hautement significatives.

L'échec du plan de parquage des populations dans les "hameaux stratégiques" est d'autant plus cuisant que nos ennemis considèrent ce plan comme l'épine dorsale de la répression du mouvement révolutionnaire au Sud-Viet-

nam. Les autres tactiques et techniques américaines s'avèrent de même inopérantes devant la violente riposte du peuple dans le Sud-Vietnam.

La tactique de l'héliportage, vantée à cor et à cri comme irrésistible, a fait faillite. Son point fort est la surprise, la rapidité de l'attaque et du repli. Mais les troupes et la population du Sud-Vietnam ont mis en pratique cette pensée tactique hautement révolutionnaire que "personne n'est plus rapide que celui qui est déjà sur place". En effet, notre peuple, tout en se livrant au travail de production, se tient à chaque instant prêt à combattre. Actuellement, les hélicoptères se heurtent partout aux rizières hérissées de pointes qui les attendent tranquillement et aux guérilleros prêts à leur tirer dessus comme sur des oiseaux, même s'ils sont baptisés avec vantardise des aigles!

Le peuple du Sud-Vietnam a mis à profit sa supériorité — courage au combat, stratégie et tactique révolutionnaires et les points faibles de ses ennemis pour s'opposer à la tactique de l'héliportage. 80% d'hélicoptères américains introduits dans notre pays jusqu'à cette date, sont abattus ou endommagés. Après les batailles de Ap Bac, Loc Ninh, Cha La, Mang Xim entre autres, on peut affirmer que dans l'état actuel de leur équipement, les troupes et la population du Sud-Vietnam sont parfaitement à même de vaincre la tactique américaine de l'héliportage.

Perdant l'initiative et désemparés, les impérialistes américains se sont rendus coupables d'un crime odieux: l'épandage des produits chimiques toxiques.

Naturellement, ces poisons ont causé de grands dommages à nos compatriotes, mais, au lieu d'avoir raison

de nous, les impérialistes américains et leurs valets n'ont fait que marcher vers de plus grandes défaites.

Comme nous l'avons dit plus haut, la "guerre spéciale" est le développement du néo-colonialisme, c'est-à-dire qu'elle est menée essentiellement avec des troupes autochtones parallèlement à une tentative de gagner la sympathie du peuple. Dans l'état d'imbrication des forces en présence, l'épandage des produits toxiques a pour conséquences:

1. Une haine accrue du peuple pour les agresseurs et, partant, une plus grande combativité.

2. La plupart des familles des soldats et des fonctionnaires de l'ennemi habitent la campagne et sont également victimes des substances chimiques toxiques; l'opposition à ce moyen barbare de guerre gagne ainsi leurs rangs.

3. L'emploi des produits chimiques toxiques poussé à un certain degré tarira le ravitaillement en vivres, contrairement aux calculs américains d'alimenter principalement la guerre avec les ressources humaines et matérielles du pays.

En outre, l'opération d'épandage elle-même offre de nombreux points faibles mis aussitôt à profit par notre peuple pour la combattre. D'un autre côté, il a pu limiter les effets nocifs des poisons par un développement de sa propre combativité. Dans de nombreuses régions, l'ennemi a dû suspendre l'exécution de leur crime devant l'opposition résolue de notre peuple.

Sur le plan international, les crimes américains sont condamnés sévèrement. De nombreux savants et intellectuels les ont dénoncés publiquement; citons entre autres l'éminent savant et philosophe anglais B.Russell. La vigoureuse réaction des peuples du monde a forcé les

criminels à essayer de se justifier, de nier, de se défendre. Mais ils n'ont pas cessé pour autant de perpétrer leurs forfaits, surtout dans les régions qui échappent totalement à leur contrôle. Récemment, ils ont même étendu leurs crimes au territoire cambodgien, voisin du nôtre. En juin et juillet derniers les substances chimiques répandues par les avions américains ont fait 76 morts dans la province cambodgienne de Rattanakiri.

Nous profitons de cette occasion pour remercier chaleureusement, au nom de tous les travailleurs de la science et de la technique du Sud-Vietnam, les intellectuels et les hommes de science du monde, y compris les savants américains, qui, fidèles aux nobles idéals des véritables hommes de science, ont protesté contre l'utilisation par les impérialistes américains de la science pour massacrer nos populations.

Nous espérons qu'ils continuent sans défaillance à dénoncer les criminels de guerre afin d'arrêter leurs mains sanglantes, d'empêcher qu'ils récidivent la guerre chimique et prennent les femmes, les enfants et la végétation au Sud-Vietnam, ou partout ailleurs, comme objets d'expérimentation des armes chimiques qu'ils produisent en grande quantité.

Il n'est d'ailleurs pas d'armes et de techniques qui puissent sauver les impérialistes américains de la défaite, pour les raisons suivantes:

1. L'armée des fantoches sur laquelle ils sont obligés de s'appuyer pour poursuivre leur "guerre spéciale" est un instrument de plus en plus faible. C'est justement parce que son moral est débile que ses maîtres mettant tous leurs espoirs dans les armes et les techniques. Un envoi plus massif de troupes américaines au Sud-Vietnam ne pourra pas non plus retourner la situation puisque les

facteurs fondamentaux de la guerre n'auront pas changé pour autant.

2. Les forces du peuple sud-vietnamien ne cessent de se développer non seulement parce que son patriotisme et son indomptabilité sont à toute épreuve, mais aussi parce que notre peuple a assimilé la science de la "guerre révolutionnaire", grâce à la pratique de sa propre lutte et aux riches expériences du mouvement mondial de libération nationale.

3. La situation évolue à l'échelle mondiale en faveur du mouvement de libération nationale, de la paix et du progrès social. Les peuples d'Asie, d'Afrique et d'Amérique latine savent pertinemment que les impérialistes américains expérimentent leur "guerre spéciale" au Sud-Vietnam dans le but d'en tirer leçon pour la répression des autres mouvements de libération nationale dans le monde. Pour l'humanité progressiste tout entière le mouvement patriotique sud-vietnamien fait partie intégrante du mouvement universel de libération des peuples et de la lutte pour la paix mondiale. Aussi, notre juste combat bénéficie-t-il d'une approbation et d'un soutien des plus larges dans le monde entier.

CONCLUSION

Mesdames et Messieurs,

L'opinion mondiale est à même de constater que l'enlisement des impérialistes américains au Sud-Vietnam est consommé. Acculés à la défensive, ils ont par deux fois changé de valets par des coups d'Etat. Plus récemment, ils intensifient leur guerre d'agression par de nouveaux envois de troupes et d'armes américains au Sud-

Vietnam et par la nomination de M. Taylor, leur stratège No. 1, au commandement effectif de leur "guerre spéciale". Ils poussent en même temps les membres des blocs militaires SEATO, OTAN, ANZUS et même l'ONU à intervenir dans notre pays pour alléger leur fardeau et leur permettre d'étendre les hostilités. Au début d'août, ils se sont impudemment livrés à des attaques provocatrices contre la République démocratique du Vietnam au mépris du droit international et des Accords de Genève de 1954 sur l'Indochine.

Mais ces activités insensées ne feront que les conduire vers de plus graves défaites.

S'ils agressent le Nord-Vietnam, il est certain que les impérialistes américains seront punis comme ils le méritent par nos compatriotes. Dès les premiers engagements, ils ont reçu une digne riposte. Mais porter la guerre au Nord-Vietnam ne les fera pas sortir de l'impasse du Sud. Au contraire, ils auront affaire à un peuple de plus de 30 millions d'âmes, et les Sud-Vietnamiens combattront l'agresseur côte à côte avec leurs compatriotes du Nord.

Pour résoudre le problème du Sud-Vietnam, il n'est qu'une solution, aussi raisonnable que rationnelle, celle avancée par le FNL: le retrait par les impérialistes américains de leurs troupes, armes et matériels de guerre hors de notre pays, afin de laisser à notre peuple le soin de régler ses propres affaires sur la base de l'indépendance, de la démocratie, de la paix et de la neutralité.

Notre peuple est passionnément épris d'indépendance et de paix. C'est pour cela précisément que, bien que notre lutte dure déjà plus de vingt ans, nous poursuivons sans relâche le combat pour le salut de notre Patrie et nous continuerons à lutter jusqu'à ce que nous ayons obtenu la victoire finale.

Voyez ce qui est arrivé. Se mesurant à un petit territoire de 14 millions d'habitants à peine, le plus puissant des pays impérialistes a dû, après avoir trois années durant expérimenté la "guerre spéciale", appeler à la rescousse des dizaines de ses alliés, et cela ne l'empêchera pas pour autant d'aller d'échec en échec, pour aboutir un de ces jours à l'échec complet final qui l'attend.

Opposer la faiblesse à la force et muer la faiblesse en force, de tels phénomènes se sont déjà observés à plusieurs reprises sur la surface du globe, au cours des guerres révolutionnaires, en Chine en particulier, ou encore au Vietnam et en Algérie quand ces pays ont mené leur guerre de résistance contre les colonialistes français. Mettant à profit ces expériences précieuses, les Sud-Vietnamiens les appliquent de façon créatrice en tenant compte des conditions qui leur sont propres.

Laissez-nous tirer, de la pratique de notre lutte au Sud-Vietnam, ces quelques conclusions:

1. La "guerre spéciale" qu'entreprend contre nous l'impérialisme américain n'est autre qu'une guerre d'agression d'un nouveau genre, une guerre contre-révolutionnaire. C'est une guerre injuste, une guerre qui porte atteinte aux droits nationaux et démocratiques chers à tous les Sud-Vietnamiens.

2. Uni au sein du FNL du Sud-Vietnam, un vaste front de lutte rassemblant les larges masses populaires autour d'un programme d'action aussi conforme à la raison qu'aux vœux de chacun, notre peuple dans le Sud-Vietnam oppose à la guerre d'agression et contre-révolutionnaire entreprise contre lui par l'impérialisme américain, une guerre patriotique et révolutionnaire, prenant appui sur la haute conscience nationnale et démocratique autant que sur la combativité indomptable qui nous ani-

ment tous, et ne recule point devant les mesures de répression et de terreur les plus féroces de l'ennemi.

3. Parce qu'il a su se rendre maître des lois du néocolonialisme, de la "guerre spéciale", notre peuple dans le Sud-Vietnam mène de front une lutte politique et une lutte armée de longue durée, et, alliant les formes de lutte légales, illégales et semi-légales, alliant l'usage des armes rudimentaires et celui des armes modernes, il met successivement en échec tous les plans et toutes les machinations de l'ennemi et, faible au début, a fini par se donner une force considérable.

Le succès de notre lutte démontre *qu'à l'époque actuelle, un peuple, si petit et si faible soit-il, qui se lève uni comme un seul homme, prêt à tous les sacrifices, et qui sait se doter d'une ligne politique correcte, ne peut être battu par aucun impérialisme, y compris l'impérialisme américain.*

Notre conviction absolue est que les pays d'Asie, d'Afrique et d'Amérique latine briseront tous les complots et tous les agissements agressifs et bellicistes des impérialistes, ayant à leur tête les impérialistes américains. Car nous possédons la science de la lutte révolutionnaire, car nous avons pour nous la force invincible que constituent l'union et la solidarité de mille millions de personnes, car nous avons pour nous l'intelligence de mille millions de personnes qui collaborent à l'élaboration de la plus noble des sciences: celle de la libération de l'homme!

(Texte original)

阮文孝
“特种战争”——新殖民主义的产物
•
外文出版社出版（北京）
1965年第一版
编号：（法）3050—1078
00021
3—F—677P